

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

19 janvier 2020

Pasteure Isabelle Alves

Texte :

Jean 1, 29-34

Notes bibliques

Le premier chapitre de l'évangile selon Jean introduit tout le récit de l'évangile. Après le prologue qui plante le décor dans l'intention divine de l'histoire du salut, les versets 19 à 51 sont l'introduction narrative. Les versets 19 à 34 constituent le témoignage de Jean le Baptiste, lui qui est désigné dès le verset 7 comme témoin de la lumière, afin que tous croient. Ce témoignage peut être séparé en deux parties, d'abord un témoignage, sur un mode polémique, face aux prêtres et aux lévites qui lui demandent de rendre compte de qui il est, le second, qui nous occupe, du verset 29 au verset 34, est rendu librement par Jean le Baptiste à la vue de Jésus venant vers lui. C'est le moment où Jean le Baptiste rend son témoignage, celui pour lequel il est venu : si lui baptise d'eau, Jésus est Celui qui baptise dans l'Esprit Saint.

Le texte (proposition de traduction de travail)

29 Le lendemain il voit Jésus venant vers lui et dit : Voici l'agneau de Dieu, celui qui enlève le péché du monde. 30 C'est celui dont j'ai dit : Après moi vient un homme qui m'a devancé, parce qu'avant moi il était. 31 Et moi je ne le connaissais pas, mais c'est pour qu'il soit manifesté à Israël que moi je suis venu baptiser dans l'eau. 32 Et Jean rendit témoignage, disant : J'ai vu l'Esprit descendant comme une colombe du ciel et demeurant sur lui. 33 Et moi je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau, celui-là m'a dit : celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer sur lui, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint. 34 Et moi j'ai vu, et j'ai rendu témoignage que celui-ci est le Fils de Dieu.

Notes sur le grec

v. 29. *l'agneau de Dieu* : l'agneau provient de Dieu, est donné par Dieu, contrairement à l'agneau de la fête juive de la pâque où l'agneau est fourni par la famille qui le consomme en cette nuit qui fait mémoire du passage de l'esclavage à la liberté ; l'agneau est aussi un écho à l'agneau d'Esaië 53 qui porte le péché de la multitude. *celui qui enlève* : le verbe est un participe présent, le présent notant la permanence de ce qu'il exprime (pas seulement ponctuellement au moment où Jean le dit, mais durablement). Le verbe a le premier sens de soulever, d'où porter, prendre sur soi, ou emporter, ôter, faire disparaître, et l'auteur de l'évangile l'emploie généralement dans ce dernier sens. *Le péché du monde* : il ne



s'agit pas de fautes morales (les péchés), mais de la relation rompue entre Dieu et l'humanité entière. Le terme utilisé pour monde est kosmos, qui désigne le monde en tant que tout ordonné.

v. 30. *qui m'a devancé, parce qu'avant moi il était* : le premier verbe est exprimé au parfait, il véhicule la notion d'être devenu plus important. Le deuxième est à l'imparfait (action dans la durée, contrairement au parfait qui exprime une action ponctuelle dans le passé, et qui détermine le présent), il s'agit du verbe être qui est utilisé fréquemment par l'évangéliste pour faire écho au nom de Dieu. La Nouvelle Française Courant rend bien le sens du texte quand elle traduit "*Un homme vient après moi, mais il est plus important que moi, car il existait déjà avant moi.*"

v. 31. *Baptiser dans l'eau* : le verbe baptiser a le sens de plonger dans l'eau, dans un sens très quotidien comme quand on plonge de la vaisselle ou du linge dans l'eau pour les laver. La précision *dans l'eau* prépare à l'annonce qui suit, qu'un autre que Jean le Baptiste va baptiser (plonger, donc, pour laver) dans autre chose que de l'eau.

v. 33. *tu verras* : le verbe est un subjonctif aoriste, cela exprime un événement ponctuel.

v. 34 : *J'ai vu, j'ai rendu témoignage* : les deux verbes sont au parfait, l'action a eu lieu une fois dans le passé, et a des conséquences dans le présent. *Le Fils de Dieu* : certaines traductions choisissent de dire l'*Élu de Dieu*, version présente dans peu de manuscrits.

Remarques

Le lendemain : c'est tout ce qui se passe ce jour-là, on a de nouveau cette formule au verset 35 pour entamer la suite du récit. Contrairement à la veille, on ne sait pas qui entoure Jean le Baptiste. Les deux seuls personnages mentionnés sont Jésus que voit Jean, et Jean qui rend témoignage. On ne précise pas à qui Jean parle, on ne peut que supposer qu'il est entouré par les personnes qui sont venues à lui pour se faire baptiser, et par ses propres disciples. Le lecteur de l'évangile se sent par là même inclus parmi les témoins du témoignage de Jean.

Jean le Baptiste est le témoin par excellence de qui est Jésus. Cependant, il n'est pas envoyé le chercher par monts et par vaux, mais baptiser d'eau. C'est Jésus qui vient vers lui, et c'est en le reconnaissant que Jean peut rendre son témoignage.

Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde : On ne sait pas comment Jean reconnaît Jésus au milieu des personnes qui viennent à lui pour se faire baptiser. C'est donc resté la formule qui marque la reconnaissance mystérieuse de la présence du Christ parmi nous, et elle est employée dans ce sens dans les liturgies eucharistiques catholiques juste avant la communion, de même qu'elle est contenue dans un certain nombre de nos répons luthériens et spontanés réformés dans les liturgies de Sainte Cène à ce moment.

Contrairement à Matthieu (voir lectures de dimanche dernier), Jean ne dit pas que Jésus a été baptisé par Jean le Baptiste – le lecteur complète s'il connaît les récits des évangiles synoptiques. L'auteur de l'évangile fait état de la reconnaissance de Jésus par le Baptiste et du témoignage de celui-ci à son sujet. Le récit qui nous occupe comprend deux parties : le témoignage de Jean quand il reconnaît Jésus, et le récit par Jean de la vision qui lui a donné les éléments pour reconnaître Jésus. On peut parler d'une double vision du Baptiste : celle qui lui a donné sa mission et les informations pour la mener à bien, et la vision lors de la venue de Jésus de l'Esprit qui descend et demeure sur Jésus.

Jean le Baptiste dit par deux fois *mais moi, je ne le connaissais pas*. On peut pourtant imaginer qu'il avait rencontré Jésus, de par les liens familiaux qui les unissaient. La connaissance est là d'un autre ordre : Jean ne reconnaît pas Jésus comme celui qu'il a été envoyé identifier, dont il est le témoin, tant qu'il n'a pas vu l'Esprit descendre sur lui et y demeurer.

Dans l'évangile selon Jean, le point culminant est la croix, où Jésus est élevé et enlève le péché du monde. C'est la première chose que Jean le Baptiste dit en le reconnaissant. Son témoignage ensuite identifie celui qui va vers la croix et la Parole pré-existante, mais insiste sur l'incarnation en le qualifiant d'*homme*.

La colombe est dans le judaïsme un symbole de la voix de Dieu, depuis qu'elle a été la messagère divine dans l'histoire de Noé, indiquant une terre sèche proche. L'Esprit descend sur Jésus, et y demeure. Ce n'est que sur la croix que Jésus *rend l'Esprit* (Jean 19,30).

Questions possibles pour une prédication

Comment reconnaissons-nous Jésus quand il vient à nous dans nos vies ?

Que signifie pour nous aujourd'hui reconnaître Jésus comme celui qui enlève le péché du monde ?

Quel écho donnons-nous au témoignage de Jean le Baptiste ? Témoignons-nous à notre tour de la présence du Christ dans notre vie ?

Jean le Baptiste se montre comme un homme comme les autres, bénéficiaire d'un appel particulier, qui y obéit. Courons-nous le risque de ne pas reconnaître notre propre appel quand nous pensons « ne rien avoir de particulier », voire « être indignes d'être appelés » ?

Quel est notre appel particulier ? Jean le Baptiste applique son propre appel à la lettre, mais il s'efface ensuite pour laisser toute la place à Jésus, et à l'Église qui le reconnaît comme Christ, dans le temps et l'espace. Savons-nous remplir notre rôle et nous effacer, lâcher prise et laisser le reste se déployer, laisser d'autres que nous peut-être récolter les fruits de notre labeur ?

Face à la reconnaissance et au témoignage de Jean, Jésus est muet. Devons-nous attendre une validation manifeste de Dieu quand nous lui obéissons ?

Une prédication possible

Planter le décor physique n'est pas important pour l'évangéliste : on sait juste que ça se passe à Béthanie, à l'est du Jourdain, là où Jean baptisait (pas le même Béthanie que celui de Marthe et Marie).

Celui qui enlève le péché du monde : la première chose que dit Jean, c'est le cœur de la foi, c'est sa confession de foi : le péché qui sépare l'homme de Dieu est enlevé, dans le passé et au présent, il n'y a plus de raison d'être séparés de Dieu, de ne plus être en relation avec lui, c'est le sens de l'incarnation : Dieu n'attend plus que nous allions à lui, il vient à nous pour rétablir cette relation. La croix dit en termes sacrificiels ce que Noël dit en termes « géographiques ». La repentance = le retour à Dieu, n'est plus un effort humain, mais une simple acceptation de la présence de Dieu ici et maintenant. Deux revers d'une même médaille, la relation à Dieu : sola gratia et sola fide

Sola scriptura, solus Christus, soli deo gloria

Pas de confusion entre le péché et les péchés : ce que Jésus enlève, c'est le péché, la rupture fondamentale de relation entre l'homme et Dieu. Ce que nous confessons dans le culte, c'est notre péché, le fait que nous sommes encore séparés de Dieu, malgré la venue de Jésus, nous avons du mal à nous tourner vers lui au quotidien, et nous continuons à penser que nous devons faire des efforts pour aller vers lui au lieu de nous appliquer à recevoir sa présence déjà là. C'est pour cela que cette prière s'appelle aussi prière de repentance, parce que la repentance

est ce qui nous permet de nous retourner vers Dieu pour rétablir la relation par pure grâce : il s'agit d'ouvrir les yeux de notre cœur à sa présence. Les péchés peuvent cependant être la conséquence de cette séparation qui demeure : sans relation étroite avec Dieu, nous ne voyons pas quelle est sa volonté pour nos vies, et nous « tapons à côté »...

Jean ouvre les yeux quand il voit l'Esprit descendre sur Jésus et y demeurer, nous, nous recevons l'Esprit Saint qui ouvre les yeux de notre cœur pour que nous soyons capables de voir la présence de Dieu dans notre vie. Rendre témoignage ?

Jésus dépositaire de l'Esprit, qu'il remet sur la croix, et qu'il envoie ensuite à ses disciples. Dépouillement (philippiens 2) jusqu'au bout, jusqu'à transmettre à l'humanité l'Esprit de vie ?

Jésus élevé sur la croix : le moment où l'abaissement est considéré par les critères humains comme le plus grand.

Coordination nationale Evangélisation – Formation

Église protestante unie de France

47 rue de Clichy

75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr